

L'interdisciplinarité en action : présentation de la revue *TLE*

« Madame, pourquoi nous parlez-vous de sciences ou d'histoire en cours de français ? Cela n'a rien à voir... » C'est ainsi que mes élèves de collège m'interpellent régulièrement, lorsque je tente de leur faire prendre conscience des ponts qui existent entre les différents champs disciplinaires. Devant ce système éducatif et universitaire qui conduit bien souvent (trop souvent) à séparer de manière inflexible les disciplines dans les esprits, la revue *TLE* (*Théorie Littérature Enseignement*, devenue ensuite *Théorie Littérature Epistémologie*) nous propose précisément de mettre en question ce cloisonnement.

Si les deux premiers numéros répondaient de façon assez stricte au programme proposé par le premier titre de la revue « Théorie Littérature Enseignement » (*TLE*), en réfléchissant sur la notion de littéralité, sur l'histoire de la littérature, voire sur la question, toujours actuelle, de l'évaluation de la recherche (*TLE* n°2, 1982), un virage s'est bien vite amorcé vers l'interdisciplinarité. Ainsi, dès le n° 6 (1988), dans la *Présentation* (*TLE* n°6, 1988, p.5-6), Noëlle Batt affirme espérer découvrir de nouveaux modèles conceptuels provenant à la fois de théories littéraires (poétique, narratologie, philosophie) et non-littéraires (sciences « dures », sciences de l'information et la communication), et nées du dialogue qui s'instaure petit à petit entre ces diverses théories. Répondant à cette attente, un article de Jean-Pierre Dupuy, *Texte et autoréférence*, jette un pont entre philosophie des sciences et littérature (*TLE* n°6, p. 23 – 42).

A partir de 1990 (n° 8), la publication de la revue est confiée au Centre de Recherches sur la Littérature et la Cognition (Paris VIII), et la nouvelle dynamique de la revue est donc déjà bien en place lorsque paraissent les numéros 10 et 11 *Epistémocritique et cognition I et II* (1992 et 1993), et le n°12 *Littérature et théorie du chaos* (1994), dont les titres présentent d'emblée l'axe de réflexion épistémocritique. Nous nous y promenons avec bonheur de la poésie combinatoire du XVII^e siècle à l'intégration des savoirs « savants » dans la prose de Flaubert (n°10), avant de nous poser l'intéressante question *Que peut la littérature pour la science ?* (n°11). Le n°12 nous propose de rapprocher la notion de fractale de l'œuvre poétique d'Ezra Pound, et d'étudier les métaphores du temps dans l'œuvre de Bergson et de Faulkner (n°12). Les autres numéros continuent sur ce chemin. Je garde entre autres de ma lecture du n°22, *Penser par le diagramme : de Gilles Deleuze à Gilles Châtelet* (2001), et de l'étude de la notion de *diagramme* en littérature, en mathématiques et en physique, un souvenir pour tout dire presque amusé, à force de me prendre au jeu ! La revue n'en oublie pas pour autant le mot *Littérature* présent dans son titre, et le tout dernier numéro *Randonnées figurales – entre arbitraire et aléa* (*TLE* n° 27 – 2010) met l'accent plutôt sur la sémiotique, la linguistique et la philosophie, explorant à travers ces différentes disciplines le hasard et les aléas en littérature, jusqu'à la disparition aléatoire d'œuvres numériques, due à l'évolution de la technologie.

Cette volonté assumée de dialogue interdisciplinaire constitue l'originalité et l'intérêt de cette revue qui cherche à montrer, au fil de ses numéros, que ces rencontres ne sont pas fortuites. Ses articles constituent une véritable promenade intellectuelle très instructive et stimulante, parmi les champs disciplinaires les plus variés.

Carole Rébillon